

QUO

VADIS

2016-2017

avec

St Matthieu 1. LE TEXTE D'ÉVANGILE

FICHE N°8

## La cananéenne

*Mt 15,21-28*



Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon.

Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

»

Mt 15,21-28

ip  
s'es  
TO  
stat  
red  
OS  
ha  
JW

## 2. POUR SE PRÉPARER À CETTE FICHE AVEC VINCENT

Tout est possible à celui qui croit [Mc 9,23]. Cette affirmation du Christ nous gêne peut-être car nous pouvons estimer que la foi ne suffit pas pour faire advenir le royaume de Dieu dans notre monde marqué par la souffrance et le mal. Et pourtant ... le cœur d'une mère a parlé. Le cœur d'une mère dont la fille souffre. Le cœur d'une mère atteinte dans la chair de sa chair. Et ce cœur brûlant d'une foi vive, véritable don de Dieu et cri d'humanité, a touché le cœur de Jésus.

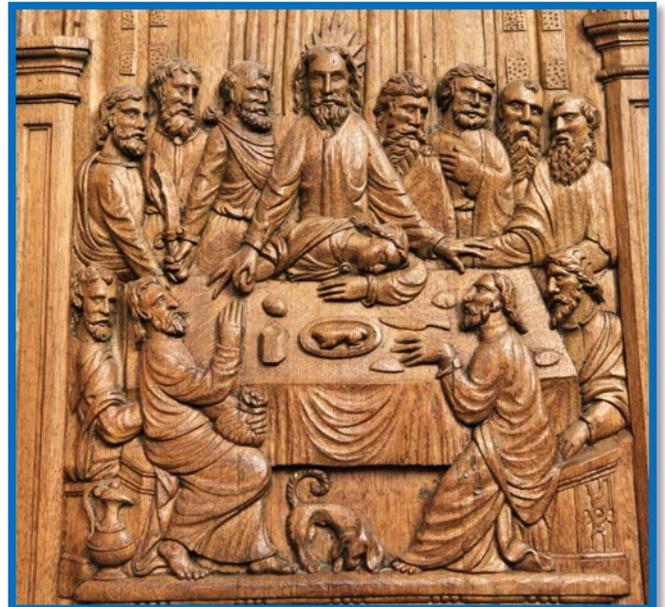
Oui, la foi peut tout, jusqu'à traverser toutes les frontières pour rejoindre Dieu lui-même. Pourtant, elles sont nombreuses les frontières qui font obstacle à cette mère qui implore pour son enfant. Elle est une femme, qui s'adresse à des hommes, dans une culture où la prise d'initiatives est connue comme essentiellement masculine.

Elle est une inconnue, qui vient déranger le petit groupe constitué par un maître (un "rabbi"), Jésus, et par ses disciples bien décidés à préserver ce dernier des importuns ; après des controverses avec les pharisiens et les scribes en Galilée, Jésus et les siens se sont retirés en terre étrangère, pour un peu de répit ... et voilà une " casse-pieds " qui trouble leur tranquillité ! Elle est, surtout, une païenne et, en tant que telle, n'entre apparemment pas dans les priorités de la mission de Jésus, « envoyé (...) aux brebis perdues de la maison d'Israël » pour renouveler l'alliance entre Dieu et son peuple.

Comme souvent, chez Saint Matthieu, l'identité de Jésus et son rôle messianique sont mieux perçus par des étrangers (exemple les mages [2, 1-12] et le centurion [8,5-13]) que par les siens [13,54-58]. Leur foi semble attester que le salut de Dieu, de fait, déborde les frontières d'Israël.

Cependant la venue de Jésus dans le monde inaugure le royaume où toute frontière est surpassée : « tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la fois (...), il n'y a plus ni juif, ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus », comme le dit Saint-Paul au Galates [Ga 3,26-28]. Entendons-nous bien : la fois n'annule pas la diversité mais elle vient faire l'unité là où de justes distinctions se sont durcies en injustes séparations.

Pour le Fils de Dieu, peu importe que son interlocutrice soit une femme, une inconnue, une païenne. En l'occurrence, elle est avant tout une mère dont le cœur déchiré par l'angoisse pour sa fille tourmentée se tourne vers le Seigneur, et dont la foi semble prête à déplacer des montagnes. En fin de compte, n'est-elle pas à l'image de ce Père miséricordieux, dont les entrailles s'émeuvent de voir ses enfants se perdre et qu'il leur envoie son fils bien-aimé pour les délivrer du mal et de la mort, pour les sauver tous ? La cananéenne le sait dans la foi : « tout est possible à Dieu » [Mc 10, 27], par-delà les frontières.



Sculpture de la Cathédrale du Mans, XVI<sup>e</sup> s. Le petit chien de la cananéenne serait-il présent à la Cène ?

Temps fort de rentrée  
pour tous les équipiers QUO VADIS  
autour de notre évêque, Mgr Le Saux  
Samedi 23 septembre 2017  
9h30-12h, Maison Saint-Julien  
+ pique-nique tiré du sac !

QUO  
VADIS

www.viensavecnous.com

### 3. LE TEMPS D'ACCUEIL

Prévoir une bougie pouvant tenir debout (style veilleuse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

→ S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert

→ S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » et une « difficulté ».

OU :

→ Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

### 4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

• Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.

### 5. LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE



• Un membre de l'équipe lit le texte.

• Chaque participant cite la phrase ou le mot retenu sans commentaire.

• Ensuite lors d'une seconde lecture chacun prend une attention particulière aux dialogues.

• On cache notre texte. Puis on essaie de le reconstituer au plus proche.

• Enfin une troisième lecture où l'on découvre ce qui a été oublié ou mal interprété.

#### QUESTIONS :

• Quels sont les mouvements, qui interpelle Jésus, quelles réponses fait-il et à qui ?

• Comment percevez-vous le verset 26 : il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » ?

• Qu'est-ce qui nous touche dans l'attitude de la cananéenne ?

• Pourquoi Jésus dit-il : « que tout se passe pour toi comme tu le veux » ? Quel lien faites-vous avec le « Notre Père ... » que Jésus nous a enseigné ?

## 6. LE TEMPS DE PRIÈRE

- Prendre un temps personnel en silence, pour que chacun puisse relire ce que le partage de ce texte a pu lui apporter.
- Psaume 4 :

Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice !  
 Toi qui me libères dans la détresse,  
 pitié pour moi, écoute ma prière !  
 Fils des hommes,  
 jusqu'où irez-vous dans l'insulte à ma gloire,  
 l'amour du néant et la course au mensonge ?  
 Sachez que le Seigneur a mis à part son fidèle,  
 le Seigneur entend quand je crie vers lui.  
 Mais vous, tremblez, ne péchez pas ;  
 réfléchissez dans le secret, faites silence.  
 Offrez les offrandes justes  
 et faites confiance au Seigneur.  
 Beaucoup demandent :  
 « Qui nous fera voir le bonheur ? »  
 Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !  
 Tu mets dans mon cœur plus de joie  
 que toutes leurs vendanges et leurs moissons.  
 Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors,  
 car tu me donnes d'habiter, Seigneur,  
 seul, dans la confiance.



## 7. POUR ALLER PLUS LOIN (FACULTATIF) AVEC CLAUDE ET LUC



### « LE PETIT CHIEN »

« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens » ( Matthieu 15 26)

Comme elle semble dure et difficile cette parole de Jésus sortie de son contexte !

Lorsque nous prenons le temps de relire tout le chapitre 15 de l'Evangile de Matthieu, la rencontre avec la Cananéenne devient une

perle d'humanité et de douceur.

Tout commence dans la violence et l'invective des pharisiens et des scribes. Ils n'ont, pour Jésus, que des reproches à lui faire, reproches qui touchent l'apparence. Même ses disciples demandent à comprendre les réponses de Jésus qui scandalisent ses interlocuteurs.

Décidément ce peuple ne comprend rien ! Jésus leur est étranger. Au sens propre : Jésus franchit la frontière ; au sens figuré : Jésus est jeté hors de la maison de son Père. Sa parole n'est plus entendue, son cœur se mûre dans le silence.

Au-delà de cette frontière, en contraste, les cris d'une femme, les cris d'un pauvre. Deux cœurs meurtris, deux cœurs qui aspirent à donner vie. Voici deux souffrances qui se font face.

Dans le cœur de Jésus un mal lancinant le taraude : les enfants perdus d'Israël. Dans le cœur de la cananéenne un mal lancinant la dévore : le tourment de son enfant.

Elle hurle le cri sans frontière de la prière de tous les pauvres : « Viens à mon secours ! » Le cœur de l'homme Jésus dévasté par les refus de ses frères se trouble. Jésus, qui est venu pour sauver tous ses frères, semble s'interroger comme pour refuser de les abandonner : « je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». Puis la comparaison qu'il prend n'a rien de péjoratif. Le petit chien, c'est le familier de la famille, celui que l'on caresse, que l'on nourrit, avec lequel on joue. Mais l'héritage est d'abord pour les enfants de la fratrie.

Cependant la rencontre de ces deux cœurs transgresse tous les interdits. La force de vie débordante qui n'appartient qu'au Père ne peut rien retenir des entrailles de Jésus. L'amour se déverse sans retard et sans condition de son cœur de Fils. Désormais l'amour est sans frontière !

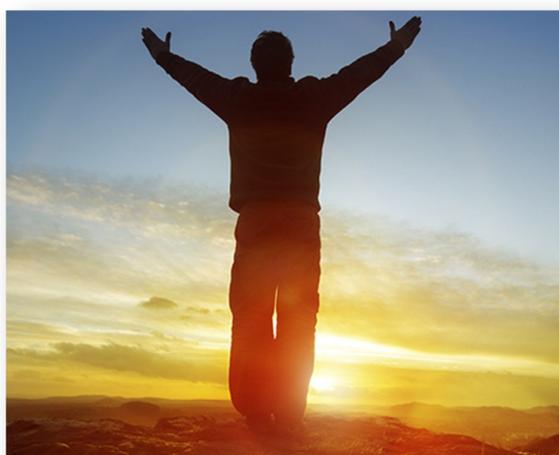
QUO  
VADIS

www.viensavecnous.com

## « LA CONSCIENCE DE JÉSUS »

Quelle connaissance Jésus avait-il de sa mission ? Cette question se pose à la lecture de cette péricope où Jésus refuse dans un premier temps d'accéder à la demande de la Cananéenne, avant de se raviser devant l'insistance et la foi de la femme. Jésus a-t-il donc pris conscience, grâce à cette femme, de la portée universelle de sa mission ? Cette question pourrait paraître anodine mais elle implique une certaine vision de la nature du Christ. Comment Jésus connaissait-il ? Comment Jésus connaissait-il, quel accès avait-il, au plan de salut voulu par le Père ? Les réponses à ces questions mettent en jeu une vision de la personne de Jésus qui a des répercussions sur la réalité de notre salut.

Si nous admettons que Jésus eut une connaissance partielle de sa mission, la réalité de sa nature divine, la connaissance intime et immédiate qu'il a de son Père, se trouvent battues en brèche. Mais à l'inverse, si Jésus connaît à l'avance les moindres détails de l'histoire de l'humanité, quelle place reste-t-il à la liberté humaine ? Si tout est déjà prévu, à quoi bon s'engager dans une histoire jouée à l'avance ?



De nombreux passages de l'Écriture nous montrent que, indéniablement, Jésus jouit d'une connaissance des événements qui dépasse les capacités humaines. Ainsi au sujet de son ami Lazare qui est malade, Jésus annonce à l'avance : « cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à la gloire de Dieu : c'est par elle que le Fils de Dieu doit être glorifié » (Jn 11, 4). Ou encore lorsqu'il envoie Pierre et Jean préparer la Pâque, Jésus décrit à l'avance les nombreux signes et détails que les deux apôtres pourront vérifier ensuite (Lc 22, 8-13). Enfin un dernier exemple parmi d'autres « En fait Jésus savait dès le début quels étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui allait le livrer » (Jn 6, 64).

Pourtant, d'autres passages de l'Écriture nous montrent que cette connaissance n'entrave pas la liberté humaine. Certains personnages des évangiles se posent même dans une forme d'opposition au Christ manifestant ainsi leur totale liberté. L'exemple le plus éloquent est sans doute celui de Cana avec Marie qui passe outre la remarque du Christ en demandant aux serviteurs de suivre les consignes de Jésus : « Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » (Jn 2, 2-5).

Ainsi, il apparaît que la connaissance que Jésus possède, non seulement n'annihile pas la liberté humaine, mais la promeut et la fait grandir. La connaissance de Jésus libère l'homme.

La rude affirmation de Jésus : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » est comme un défi lancé à la foi et à l'humilité de la cananéenne, que celle-ci relève avec brio. En soulignant ce qui les séparent lui et elle (il est juif et elle est païenne) Jésus donne à cette femme l'occasion de professer une foi plus grande et plus vraie.

En outre la connaissance parfaite que Jésus possède des personnes est au service de son amour pour les hommes. « Une telle connaissance, affirmait Pie XII, toute aimante, dont le divin Sauveur nous a poursuivis dès le premier instant de son incarnation, dépasse l'effort le plus ardent de tout esprit humain : par la vision bienheureuse dont il jouissait déjà, à peine conçu dans le sein de sa mère divine, il rend constamment et perpétuellement présents tous les membres de son corps mystique, et il les embrasse de son amour rédempteur » (DS 3812). Jésus connaissait chaque personne ayant existé avant, pendant et après sa vie sur terre et cette connaissance était mise au service de son amour pour chaque homme en particulier. Sur la croix, le Christ voyait chaque être humain et donnait sa vie pour lui.